

VISITE de SAINTE FOY-LA-GRANDE

Notice établie par Laura Vincenot (Office du Tourisme), Dominique Mignon (Société d'Histoire du Protestantisme dans la Vallée de la Dordogne) et Jeanne Vigouroux (Les Amis de Sainte-Foy et sa région)

La Dordogne et Sainte-Foy

La bastide de Sainte-Foy est située sur la rive gauche de la Dordogne en aval de Bergerac citadelle ancestrale et en amont de Libourne, bastide anglaise fondée par Edouard 1^{er} en 1269 et que Robert de Leyburn mit en en place . Cette situation a fait de Sainte-Foy un poste frontière-clé au moment de sa fondation, un port fluvial, une cité commerçante qui vend ses vins, ses céréales, ses toiles, ses céramiques dans l'Europe entière.

Sainte-Foy-la-Grande porte le nom d'une martyre chrétienne d'Agen.

A la fin du 3^{ème} siècle après J.C., vient au monde une petite fille du nom de Diane. Sa nourrice l'élève, dans le secret, à la nouvelle religion, le « Christianisme ». Dénoncée à l'âge de 13 ans, elle fut torturée mais ne renonça jamais à sa foi et préféra mourir. Cette martyre prit alors de nom de Sainte-Foy en témoignage de son courage et de sa dévotion. On raconte qu'un moine de Conques, intégré dans la communauté de Sainte-Foy d'Agen, ramena à son abbaye des reliques de la sainte « bien-aimée ». C'est à partir de là que l'abbaye de Conques a vu son influence grandir et ses richesses prospérer.

En 1076, des moines de Conques s'établissent sur les terres du Seigneur de Pineuilh., Falcon de Barta, qui leur cède le manse de Vinayrols. Ils y édifient une église dédiée à Sainte-Foy, prélèvent des droits sur le sel, les pêcheries du port tenu par Bonafous.

Les remparts - Place et allées Coreilhes

Le port de Sainte-Foy

Une bastide est une **ville nouvelle du Moyen-Age**, construite de toute pièce sur un plan orthogonal avec des lots à bâtir. Sainte-Foy fut, comme prévu dans la Charte de fondation (1255/ Alphonse de Poitiers, frère de Louis IX), entourée de murailles dès 1316 (en raison des guerres entre le Royaume de France et le Duché de Guyenne, sous tutelle anglaise) percées de cinq portes et tours de guet. Subsistent encore deux tours : rue Chanzy (*côté est*) et rue Waldeck Rousseau (*côté ouest*), ainsi que quelques pans de murs. Les grands axes sont Nord Sud rue Victor Hugo, fermé par la Porte Perrine, et Est Ouest rue de la République fermé par la porte du Cimetière et la porte des Frères. Ces deux grandes rues délimitaient les quatre quartiers de la ville.

Dans les Jurades, il est fait mention très souvent des travaux de réfection des fortifications. En 1577, de nouvelles réparations sont entreprises, deux ans plus tard une grosse crue cause de graves dommages. En 1585, les jurats et les consuls décident de mettre la ville « *en état de défense* ». C'est à ce moment là, sur ordre d'Henri de NAVARRE, que les murailles sont renforcées notamment avec le **fort Coreilhes** au nord-ouest (bordé par le ruisseau le Veneyrol) et la **Citadelle de la Brèche** au nord-est (bordée par le ruisseau le Rance). Henri de

Navarre y fera intervenir un de ses meilleurs ingénieurs : Lacoste. Lors de son entrée dans la ville en 1622, Louis XIII ordonne la démolition de ces fortifications sauf celles de la Citadelle, qui sera restaurée en 1628. La ville conserve les fortifications édifiées en 1316 jusqu'au XIX^{ème} siècle, époque où elles seront démantelées pour permettre le passage des calèches mais aussi en raison des épidémies de tuberculose. A l'époque, les gens pensaient que les maladies restaient bloquées dans la ville à cause des remparts, ils les ont détruit afin d'aérer celle-ci.

Sur la terrasse surplombant le port, sont installées les **colonnes du premier temple** de Sainte-Foy-la-Grande, seul vestige de cette construction (1585). Ces colonnes de pierre qui soutenaient une galerie périphérique sont emportées par les moines des **Récollets** le lendemain de la démolition du temple (1683). Au début du XX^{ème} siècle, Jean Grenouilleau négociant en vins, se porte acquéreur de tout le quartier où se situait le couvent des Récollets. Il installe les colonnes sur les remparts, pour soutenir le toit d'une terrasse, donnant sur la rivière. Les chais fermés, la ville en achète les locaux qu'elle réaménage (*Espace Clarisse Brian*). Les colonnes démontées sont entreposées dans l'arrière-cour de l'Office de Tourisme, avant d'être remises en situation en ce lieu de promenade et de détente sur les bancs face à la Dordogne.

La place d'armes - Place Gambetta.

Nous voici au cœur de la ville, la **place d'armes** (aujourd'hui la place de la mairie). Cette place principale est excentrée. Il est probable que l'accès proche à la rivière a déterminé ce choix

Rappelons le contexte de la construction de Ste-Foy :

- L'Aquitaine est anglaise depuis 1152, avec le mariage d'Aliénor d'Aquitaine et Henry de Plantagenêt (futur Henry III d'Angleterre). De plus, les seigneurs locaux sont peu enclins à verser l'impôt au roi de France, qui n'a que peu d'autorité sur eux.

- Le Comte de Toulouse, **Alphonse de Poitiers** (frère de Saint Louis - Louis IX) décide en 1255 d'édifier une nouvelle ville à proximité du château de Pineuilh. La cité est implantée sur le site du prieuré de Sainte-Foy, lequel dépendait de la célèbre abbaye de Conques. C'est la bastide de Ste-Foy.

- Elle porte le nom de « Sainte-Foy-la-Grande » dès 1383, sans doute pour la distinguer des autres villes portant le nom de Sainte-Foy. C'est la première bastide française aux portes de la Guyenne.

Le Comte offre de nombreux avantages aux nouveaux occupants: la possession d'un terrain en contrepartie d'un loyer perpétuel (taxe d'habitation), la liberté d'exercer tous les arts, métiers ou commerces, la liberté de marier ses enfants. Seuls les serfs du Seigneur de Pineuilh n'avaient pas le droit d'accéder à cette nouvelle ville (accord passé lors de la cessation des terres). Sur le plan stratégique, la bastide permet au Royaume de France d'avoir une tête de pont dans la vallée de la Dordogne, face aux postes avancés de la nation anglaise voisine (ex : Libourne).

Cette nouvelle ville se développe assez rapidement et les aménagements se modifient avec le temps. De 1255 à 1740, la **halle** se trouvait sur l'emplacement actuel de l'hôtel de ville. Comme convenu dans la Charte, le marché hebdomadaire se tenait sur la place des Arcades.

Depuis 1740, la halle est remplacée par un **hôtel de ville**. En 1789, il faut quitter les lieux car le bâtiment menace de s'effondrer. En 1866, la municipalité décide sa reconstruction complète. Au rez-de-chaussée se trouve une galerie pour des emplacements commerciaux et les locaux de la mairie sont à l'étage jusqu'en 1966 date à laquelle cette galerie est fermée pour y ajouter les services administratifs et des bureaux (édifice toujours existant). Une grande salle, dites des mariages a été ajoutée en 1988.

Les couverts étaient présents sur les quatre faces de la place. Ceux côté sud ont été détruits au XIX^{ème} siècle (1860) afin que les voitures à cheval puissent circuler dans la ville. On peut admirer la restauration de plusieurs constructions très anciennes (maisons à colombage).

La tour dites « des Templiers » aurait été construite entre 1285 et 1310. Elle aurait servi de premier bâtiment administratif lors de l'édification de la ville. Il s'y tint Commanderie ou pas? Les documents écrits nous manquent pour le savoir. Dans les Archives Municipales, on trouve des pièces intéressantes au sujet d'un procès concernant la nobilité des fonds de la Commanderie de Sainte-Foy. "*...une grange ou chay attendant où étoit anciennement la chapelle du Saint Esprit, dont il n'y reste qu'une partie de murailles où parait encore une porte ronde... "*

Une célébrité protestante de Sainte-Foy, **Paul Broca** (1824-1880), est née sur la place. C'était le petit-fils du pasteur Thomas, montagnard, très impliqué dans la vie politique de Bordeaux sous la Convention. Grand chirurgien et anthropologue, Paul Broca a fait ses études secondaires au Collège protestant de Sainte-Foy, à 17 ans, il quitte sa ville natale pour des études de médecine à Paris. Il se passionne pour la chirurgie. Une fois chirurgien, il fonde la Société d'Anthropologie, puis devient membre de l'Académie Nationale de Médecine. Sa célébrité dépasse nos frontières grâce à ses importants travaux sur le cerveau, les localisations des fonctions cérébrales et de l'aire du langage articulé, dite l'aire de Broca.

Au Sud Est de la place une grande maison avec une pharmacie en rez-de-chaussée a été la demeure du notaire Chaucherie qui avait épousé une sœur de Zéline Reclus, une tante donc des frères Reclus (protestants notoires). Là sont nés les fils d'une de leurs sœurs Louise-Zéline: en 1861, **Léonce Faure** (créateur du Génie Rural : aménagement et exploitation des terres agricoles) et en 1863, **Jean-Louis Faure** (grand chirurgien, un dauphin de Paul Broca). Le troisième fils Elie Faure, médecin, est aussi un historien d'art renommé.

L'église Notre-Dame

Elle s'élève à l'emplacement d'origine, construite au moment de la fondation de la bastide. Ne subsiste de l'église romane primitive que l'inspiration de la façade, de l'oratoire et la tribune dans l'alcôve droite. Remarquer au-dessus du fronton, l'acrotère de Sainte-Foy ou la vierge (Notre-Dame).

L'église a été détruite par les protestants en 1561. Après le second synode de Sainte-Foy, ils envahissent l'église, font brûler les "*ydolles*", molestent les prêtres. Sur les 3000 habitants de la ville, il ne reste que 25 catholiques qui doivent se cacher pour aller à la messe dans les caves ou à l'église des Cordeliers.

En mai 1685, année de la Révocation de l'Edit de Nantes, Monseigneur Masacron, évêque d'Agen assiste à 223 abjurations. *Ladite esglize qui se rebastit par moitié n'est pas suffisante pour contenir les catholiques qui sont dans la ville ...*" on demande au Roi une somme pour

procéder à l'achèvement de l'église. Louis XIV donne alors une très grosse somme d'argent pour que l'église soit reconstruite dans son entier, afin d'accueillir la foule des nouveaux convertis... Le curé Andrault mène ces travaux à bonne fin et l'année suivante l'église est solennellement consacrée par l'évêque d'Agen.

Remarquons la chaire en noyer, ornée des figures des quatre évangélistes, reposant sur Hercule terrassant l'hydre de Lerne (métaphore de la persécution des protestants par l'Eglise catholique).

Pendant la période révolutionnaire, A l'instigation du conventionnel **Pierre-Anselme Garrau** l'église devenue entre-temps Temple de la Raison, est affectée au culte catholique le matin et protestant l'après-midi.

Le clocher de 62 mètres a été refait en 1869. Le clocher avait son importance au Moyen-âge puisqu'il servait aussi bien à annoncer les événements religieux que les événements en lien avec la vie quotidienne (angélus, guerre ...).

Le conventionnel Pierre Anselme Garrau (1762-1829), bien qu'élevé dans la religion catholique est issu d'une famille de protestants convertis. Elu député de la Convention, il est régicide et a siégé aux côtés des Montagnards. Représentant du peuple auprès des armées, il s'est distingué au Pays basque (Nord et Sud), en Vendée. P.A. Garrau joue un rôle essentiel en Italie comme Commissaire du Directoire ; il entre en conflit avec Bonaparte qui s'arroge des prérogatives politiques alors qu'il est un simple général. Malgré tout, P.A. Garrau se met au service de l'empereur qu'il suit dans sa campagne d'Allemagne. Il sera même Intendant de Varsovie (1806). A Sainte-Foy, P.A. Garrau joue un rôle éminent (maire, président de la Société des Amis de la Constitution, député, etc.). Au moment de la Terreur, P.A. Garrau a su faire preuve d'humanité auprès des 'égérés'. Grâce à lui, Mme Suzanne de Grandefon a pu garder ses biens en divorçant de son mari le Comte de Rossane qui avait émigré. Toutefois, P.A. Garrau a ordonné la destruction du château que le comte possédait au Fleix

P.A. Garrau est entouré de compatriotes aussi radicaux que lui : le **pasteur Thomas** (né à Eymet, pasteur à Sainte-Foy, un temps maire de Bordeaux) et le **pasteur Jay**, Conventionnel montagnard, né à Sainte-Foy. **Théodore Mestre**, notable de famille protestante, avait été le délégué du Tiers aux Etats-généraux pour la sénéchaussée de Libourne en 1789. P.A. Garrau a toujours entretenu des relations étroites avec son aîné.

Rue des Frères Reclus

"**Les grands Reclus**" ont laissé un nom dans leur pays mais aussi bien au-delà. Ce sont les enfants de Jacques Reclus, natif du Fleix (24) fils de Jean Reclus et Jeanne Virolle. Il est le bibliothécaire du duc Decazes avant de devenir pasteur. D'abord pasteur concordataire à La-Roche-Chalais (24) puis président du consistoire de Montcaret (24) il se déclare libre, indépendant et veut revenir aux premiers temps de la Réforme, "*trier*" ses paroissiens avant de les admettre à la Cène. Devant le refus du consistoire, il démissionne, gagne le Béarn, et dirige jusqu'à sa mort en 1832 l'Église libre de Baigts-Castetarbes.

Son épouse Zéline Trigant, née à La Roche-Chalais, filleule du duc Decazes, a reçu une très bonne éducation. Elle va mettre au monde leurs quatorze enfants mais perdra trois filles. Son mari n'ayant plus aucun traitement et distribuant ce qu'ils avaient « *à plus pauvres qu'eux* »,

elle doit assurer le pain quotidien en donnant d'abord des leçons puis en ouvrant une école. C'est dans cette école que seront instruites la plupart des jeunes filles de la bourgeoisie protestante des Basses-Pyrénées. On y prépare au brevet d'institutrice et Zéline la dirigera pendant 45 ans. Elle meurt à Sainte-Foy en 1887, entourée de ses onze enfants.

- **Élie** (1827-1904) Né à Sainte-Foy. Il poursuit des études théologiques à Genève puis à Montauban et Strasbourg. Il démissionne de sa charge le lendemain de la soutenance de sa thèse. Proscrit avec son frère Elisée, lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il est précepteur en Irlande jusqu'à son amnistie où il peut rentrer en France et se marier en 1856 avec sa cousine germaine Noémi Reclus. Il travaille alors au Crédit Immobilier des Frères Pereire. Il les quitte en 1862 pour vivre désormais de sa plume. Il partage largement les idées libertaires de son frère Elisée. Brancardier pendant la guerre de 1870, il est nommé par la Commune directeur de la Bibliothèque Nationale qu'il sauve du désastre. Pourtant, considéré révolutionnaire, condamné par contumace, il s'enfuit en Suisse jusqu'à son amnistie. Il devient alors bibliothécaire chez Hachette et rédige de nombreux ouvrages.

- Jacques-**Élisée** (1830-1905) Né à Sainte-Foy. Il passe ses premières années chez ses grands-parents à La-Roche-Chalais puis rejoint ses parents à Orthez. Avec son frère Élie, il fait des études à Neuwied (Rhénanie) puis au collège protestant de Sainte-Foy. Destiné au sacerdoce, il entre à la faculté de théologie de Montauban, mais abandonne vite cette orientation. Il suit les cours de géographie du professeur Ritter à Berlin. Retrouvant son frère Élie à Strasbourg, ils rentrent à pied jusqu'à Orthez d'où ils doivent fuir à cause du coup d'état du 2 décembre 1851. Elisée part ensuite pour l'Amérique pendant quatre ans. Rentré en 1857, il épouse Clarisse Brian, petite nièce du faïencier foyen, dont il aura deux filles. Quand la Société de Géographie s'ouvre à lui, il s'est fait un nom parmi les savants. Il se consacre dès lors à son travail d'écrivain géographe. Son activité est considérable entre 1857 et 1870 : guides pour la maison Hachette, articles spécialisés, ouvrages importants, conférences. Il parcourt une grande partie de l'Europe. Il adhère aux principes de l'anarchisme. Il participe à la guerre de 1870, puis emprisonné pour ses activités au service de la Commune, il doit s'exiler en Suisse et ne revenir qu'en 1880. C'est alors qu'il écrit *La Nouvelle Géographie Universelle* en 19 volumes de 1876 à 1894 qui l'impose comme un des fondateurs de la science géographique française. Il s'installe à Bruxelles avec Elie, ils sont alors professeurs à l'Université Nouvelle. Ils y décéderont tous les deux.

- **Onésime** (1837-1916) né à Castetbarbes près d'Orthez. Etudes au collège protestant de Sainte-Foy, puis une année chez les frères moraves à Stuttgart, avant d'entamer des études de droit à Poitiers. Géographe comme ses frères, il voyage beaucoup en France et en Europe. En 1872 il épouse Marie-Louise Schmulh, avec laquelle, dès 1886, il reviendra s'installer dans la région foyenne.

- **Armand** (1843-1927) né à Orthez, fait ses études au collège protestant de Sainte-Foy puis embrasse la carrière d'officier de marine. Comme ses frères, il parcourt le monde. Il épouse le 8 décembre 1874 à Sainte-Foy Jeanne Guignard, fille de négociant en vins. De 1877 à 1879, il part avec une équipe de savants et d'ingénieurs étudier le projet du canal de Panama. Il meurt à Sainte-Foy le 9 janvier 1887.

- **Paul** (1847-1914) né à Orthez, il fait ses études au collège protestant de Sainte-Foy. Il continue à Nîmes où il vit chez sa sœur Marie, épouse du pasteur GROTZ. En 1867, il rejoint ses frères Élie et Élisée à Paris et s'inscrit à la faculté de médecine. A ce titre, il

participe à la guerre de 1870. Il se spécialise en chirurgie du rein et devient en France le pionnier de l'anesthésie locale. Il vulgarise l'usage de la cocaïne notamment par voie sous-cutanée. Il écrit plus d'une douzaine d'ouvrages dont un traité de chirurgie en 8 volumes avec Simon DUPLAY. Professeur à la faculté de médecine de Paris en 1895, il est élu membre de l'académie de médecine.

Quant aux **six filles**, elles font des traductions d'articles et de livres que leurs frères signent car les éditeurs ne veulent pas d'une signature féminine considérée comme moins commercialisable. Parmi elles on peut citer **Louise Reclus épouse Dumesnil**, qui a animé un cercle de lettrés et d'artistes au château de Vascœuil (Normandie). Michelet en a été un hôte assidu. *"On a là, avec cette famille, un exemple de la dimension européenne de cette bourgeoisie intellectuelle protestante de la fin du XIX^e siècle."*

Le grand temple

Dès 1541, Sainte-Foy accueille la pensée calviniste. Le martyr de son premier pasteur, **Aymon de La Voye** n'est pas vain. 6 ans après sa première prédication, la majorité des habitants sont devenus protestants,. Sainte-Foy devient ainsi le premier foyer réformé de la vallée de la Dordogne. En 1560, le procureur du parlement de Bordeaux doit reconnaître que sur 3 000 familles foyennes seules 25 vont encore à la messe.

Dès 1573, les protestants sous la conduite de leur pasteur Jacques FINET décident la construction de leur **premier temple**, place du Marché à la volaille. Le projet est accepté par délibération du 3 janvier 1581. Il faudra 3 ans pour qu'il aboutisse. Les fortifications demandées par Henri de Navarre interrompent les travaux du temple. Ils sont repris en 1594 et le temple est achevé à la fin du XVI^{ème} siècle. *"Il formait un carré long de 30 mètres sur 20, percé de trois portes... pouvant contenir 2000 personnes... la voute.... était soutenue par des colonnes... surmontée par un clocher qui renfermait deux cloches... la plus petite donnée par Henri de Navarre ..."*.

Après de nombreux arrêtés contre la communauté protestante de la ville, en 1681, le Parlement de Bordeaux, en application de la politique de Louis XIV, ordonne la démolition du temple au prétexte qu'il *a été édifié avec des deniers publics*. En 1683, les envoyés du Roi demandent aux foyens de détruire eux-mêmes leur temple. Proposition qu'ils refusent *"regardant le temple comme une chose sacrée dans leur religion... ne voulant y mettre la main sans intéresser leur conscience..."*. En conséquence il est détruit à leurs dépens. Un inventaire et un descriptif précis sont dressés. L'une des deux cloches est jetée dans la rivière et l'autre donnée à l'église catholique où elle sonne toujours.

En 1779, avant l'Édit de Tolérance de 1787, les protestants se réorganisent, forment un Consistoire et louent un local à Simon Meymac (lieu inconnu) qui se révèle vite trop petit. Les protestants occupent alors la maison de madame **Mestre**, (5, 7 et 9, rue Alsace Lorraine). Ancien jeu de paume, il est aménagé avec parquet et tribune pour servir de lieu de culte à partir de 1787 (jusqu'en 1829). Pendant la Révolution le temple est annexé par la municipalité. Le 1er mars 1806, le consistoire protestant de Sainte-Foy adresse une supplique à la municipalité : la maison où ils se réunissent est *"inconcevable"* et ne leur appartient pas. La construction du grand temple commence en 1824. La dédicace est célébrée le 5 juillet 1829. Un orgue commandé par la paroisse à des facteurs d'orgue alsaciens, est livré en 1842.

Les autres temples de Sainte-Foy

Le temple de la rue Gratiolet était réservé aux « fous de Dieu », l'Église évangélique libre. Le pasteur Henriquet a été un de ces « fous de Dieu », avec Jacques Reclus, Benjamin Pozzi. Le temple a été construit par **Samuel Henriquet** architecte renommé, qui a dessiné les plans de nombreux édifices à Bergerac (ex l'hôpital), au Fleix (écoles et mairie), à Vichy (nombreuses villas).

Le petit temple (salle Paul Bert) était destiné à l'église Réformée évangélique fondée en 1906. Edifié de 1906 à 1911, il perd sa fonction culturelle à partir de 1939.

Le Couvent des Récollets- Rue Pasteur

Vers 1630, **les Récollets** s'établissent à l'ouest de Sainte-Foy sur des terrains appartenant aux Cordeliers. Ceux-ci leur sont cédés sur décision royale. Les Récollets ont pour mission de lutter contre la Réforme. Leur enseignement s'adresse aux garçons protestants et catholiques. Les cours étaient fréquentés par 200 élèves environ. Peu avant la Révolution, l'Hôtel de Ville est en un tel état de délabrement qu'y pénétrer paraît dangereux. C'est tout à côté chez les Frères Récollets, qu'on loue alors une pièce pour les réunions de la Jurade. Une première assemblée a lieu le 21 novembre 1789, mais l'année suivante les consuls réintègrent leur Hôtel de Ville. A cette époque, dans le couvent, il ne reste plus que deux religieux : le père Irénée Joncard et le Frère lai Thomas Clouet. Le premier, maître de P.A. Garrau, prête le serment constitutionnel ; élu à la cure de Saint-Avit-du Moiron, il renonce au sacerdoce, et regagne sa ville natale. Mais Clouet est arrêté pour discours séditionnel. Emprisonné deux mois, il prête ensuite serment en janvier 1792. Le Couvent des Récollets est un des premiers biens vendus comme bien national., malgré l'intervention de Pierre-Anselme Garrau, président de la Société Patriotique. Salleau, Loreilhe et Jay y créent une fabrique de tabac.

La Maison des Filles de la Foi

Le bâtiment édifié sous Louis XIII (1646-1647) est d'abord une caserne pour la garnison royale. Les lettres patentes de LOUIS XIV, en décembre 1685, y installent à la communauté des **Filles de la Foi** pour « *y enseigner les filles à lire, à écrire, à faire toutes sortes d'ouvrages... à les instruire dans les devoirs de la religion catholique... et même forme des maîtresses propre à instruire les filles dans le diocèse d'Agen...* ». C'est dans cette maison que seront enfermées les filles protestantes soustraites à l'autorité de leur famille (après la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685) pour les "*former à la religion catholique, apostolique et romaine*".

En 1793, les citoyens de Sainte-Foy réclament par le biais de Garrau, alors député, de pouvoir utiliser cette maison comme institut promis par la Nation au service de l'instruction des "*premiers enfants de la liberté*". Ce collège est établi à titre provisoire (plans aux AM de Sainte-Foy). Pendant quelque temps, P.A. Garrau y logera le régiment de cheval-légers qui stationne à Sainte-Foy. Par la suite, trois citoyens anglais sont autorisés à y établir une fabrique de laine et coton sous la surveillance de la Municipalité.

En 1824, la communauté protestante y crée un collège d'études secondaire et en 1847, elle y ajoute une école préparatoire de théologie. Le pasteur Jacques Reclus y est enseignant. Ce

collège réputé dans toute la France a instruit les cinq frères Reclus, Paul Broca, le botaniste Grimard, le professeur Pozzi, John Bost, Jean-Jacques Gourd, Félix Pécaud. Le collège ferme en 1881, puis après quelques reprises disparaît définitivement en 1898.

Office de Tourisme - angle rue de la République et rue Jean-Jacques Rousseau

La **Maison à colombage** qui abrite aujourd'hui l'Office de tourisme date du 15^{ème} siècle. Le premier niveau est en pierre (pour résister au feu et aux inondations : atelier ou boutique), les étages ont une armature en bois, avec des murs constitués de torchis (terre et paille) et de colombages. Un encorbellement permet d'augmenter la surface habitable. A cette époque, les propriétaires payaient un loyer perpétuel (taxe d'habitation) qui ne se basait que sur la surface au sol. Les propriétaires cherchaient ainsi à limiter leur imposition. La maison possède une tour d'ennoblissement datant de 1590), offerte par Henri de Navarre (1553-1610) à un consul de la cité en reconnaissance de l'accueil chaleureux qu'il y reçut... Il y a été hébergé notamment durant les négociations précédant la « paix du Fleix » (1580).

Henri de Navarre vient maintes fois (1567, 1577, 1580, 1584 ...). En 1586, il y cherche refuge poursuivi par Mayenne et Matignon. En 1587, au lendemain de la bataille de Coutras, il est présent au chevet de Geoffroy de Vivens blessé gravement. Il le fait soigner par Loyseau son chirurgien, de Bergerac... Henri de Navarre devient ainsi le protecteur et l'ami de la bastide. Sainte-Foy-la-Grande abrita par deux fois (sur 12), les assemblées politiques pour l'application de l'Edit de Nantes (promulgué en avril 1598 - révoqué par Louis XIV en octobre 1685).

La maison à pans de bois - rue de la République : probablement de la seconde moitié du 15^{ème} siècle, cette maison à colombage possède des pièces de bois sculptés. Nous avons peu de certitudes concernant cette maison. On suppose qu'elle fut la maison de l'accoucheuse (observez de chaque côté les parents et l'enfant sur la pièce centrale). En tout cas, maison d'un riche propriétaire puisque les ornements extérieurs étaient très couteux.

Références

Jean Corriger, *Sainte-Foy-la-Grande et ses alentours*, 1968

Les 750 ans de la bastide de Sainte-Foy-la-Grande, Amis de Sainte-Foy et sa région, 2006.

Sites : www.saintefoylagrandehistoire.com/ et www.shpvd.org/